

Roberts et Milei ont mis le feu à Davos !

écrit par Christine Tasin | 23 janvier 2024



La fin est proche, sur-titre d'un article qui résume un peu les 2 scandales de Davos que nous avons évoqués récemment.

<https://resistancerepublicaine.com/2024/01/21/a-davos-javier-milei-a-realise-un-quasi-coup-detat-vive-la-liberte-putain/>

<https://resistancerepublicaine.com/2024/01/22/a-davos-kevin-roberts-accuse-vous-les-elites-vous-etes-le-probleme/>

Extraits en complément de cet article, traduction google-Tasin ci-dessous. Certes, ni Milei ni Roberts n'auront changé l'état d'esprit et les funestes projets des salopards

de Davos. N'y a-t-il pas eu un silence plus que pesant après la prestation de Roberts ? Pas une question, pas une remarque. Tous tétanisés avec une seule question « *qui est l'imbécile qui a fait cette erreur de casting dans le temple de la dictature mondiale* » ? Certes. Mais ils ont montré que le monde bouge, que même les contestataires arrivent au pouvoir. **Les multiples références à Trump faites par Roberts ont dû terroriser les auditeurs et les empêcher de dormir.** Gageons que les heures et jours suivants ont été consacrés, en-dehors des caméras, à chercher encore plus comment empêcher Trump d'être candidat, tant il est donné gagnant et tant il représente l'anti-Davos. D'où toutes les manoeuvres actuelles des démocrates pour l'empêcher carrément de se présenter...

Ils n'ont peut-être pas changé beaucoup d'esprit à Davos, mais ils ont certainement mis les mondialistes en garde. Même si, par ailleurs, ni Milei ni Roberts ne sont des enfants du Bon Dieu et que nous avons d'énormes divergences avec eux sur la libre entreprise, le libéralisme, l'Ukraine etc. L'intérêt était de montrer que la vase de cristal se fend peu à peu... Le mondialisme est si proche du gauchisme que, forcément, cela oblige certains à prendre de la distance et à inventer d'autres chemins.

Les dirigeants des grandes entreprises et les responsables des organisations internationales pourraient considérer la démocratie comme plus un sport de spectateur qu'un système politique représentatif adopté par les pays du monde entier, au moins ils étaient prêts à autoriser une certaine concurrence dans le ring cette année. **En plus de sa liste habituelle d'élites mondiales extrêmement fatiguées telles que John Kerry, Bill Gates et United. Le Secrétaire général Antonio Guterres, du Forum économique mondial, a décidé d'inviter une poignée de dirigeants conservateurs à sa réunion annuelle à Davos, en Suisse, la semaine dernière.**

L'opposition a offert une vérification de la réalité à ceux qui en avaient désespérément besoin, même si ce n'était pas le bienvenu. Deux locuteurs sans vergogne ont même tiré quelques balles.

Dans son [discours](#) de mardi, le président argentin nouvellement élu a appelé les membres du WEF en termes non équivoques :

Malheureusement, au cours des dernières décennies, motivées par certains désirs bien intentionnés d'aider les autres, et d'autres, par le désir d'appartenir à un privilège, les principaux dirigeants du monde occidental ont abandonné le modèle de liberté pour différentes versions de ce que nous appelons le collectivisme.

Milei, un économiste, a déclaré que les pratiques de ces dirigeants ont effaré et anéanti la croissance économique, « ouvrant la voie au socialisme et condamnant les gens à la pauvreté ».

Il a chargé les élites non seulement de mettre en œuvre des modèles économiques défailants, mais aussi d'opposer les sexes les uns aux autres, ainsi que les humains contre la nature. La boule de feu argentine a continué de les accuser d'appropriation de ces idées par l'intermédiaire des médias, de la culture, des universités et des organisations internationales.

Enfin, Milei a emballé son discours avec une simple déclaration qui aurait dû avoir tout le monde sur les pieds : « Vive la liberté, putain ». Un rapide panorama du public a révélé que beaucoup d'entre eux étaient moins inspirés que moi par sa conclusion.

Si Milei a largué une bombe sur le public lors de la réunion du WEF, [Kevin Roberts](#), Président de [The Heritage Foundation](#), a complètement rayé Davos de la carte.

Alors que Milei était quelque peu général dans sa condamnation des autocrates essayant de dominer la scène mondiale, Roberts allait jusqu'au bout de ses accusations. L'ancien chef de la Texas Public Policy Foundation a tout démolé.

Interrogé sur le genre de personnes que Trump pourrait amener avec lui au pouvoir, Roberts a déclaré que chaque membre d'une nouvelle administration potentielle devrait être en mesure de « établir une liste de tout ce qui a jamais été proposé au Forum économique mondial et s'opposer à tout ».

Il a poursuivi : « *Quiconque n'est pas prêt à le faire et à enlever le pouvoir des bureaucrates non élus et le rendre au peuple américain n'est pas préparé pour faire partie de la prochaine administration conservatrice.* »

Dire que Roberts a adopté une position claire d'Amérique d'abord est un euphémisme. Roberts n'a pas eu peur d'appeler les centaines d'élites mondialistes qui ont plongé la pittoresque ville des Alpes suisses pour ce qu'elles sont : les tyrans.

« Il est risible que vous vous décriviez – ou n'importe qui – comme protégeant la démocratie libérale », a proclamé Roberts au modérateur du panel, Sir Robin Niblett.

« **Il est tout aussi risible d'utiliser le mot « dictature » à Davos et de viser le président Trump. En fait, je pense que c'est absurde** », a-t-il déclaré.

Roberts s'est gaussé de Davos et de ses invitations à Milei et à lui-même :

« *Je pense que les intentions du Forum pour inviter le président Milei et moi-même étaient, selon toute vraisemblance, une tentative de nous coopter* », a-t-il déclaré. « *Si c'est le cas, ils ont échoué. Pour une fois,*

leur plate-forme a été utilisée contre leurs objectifs, prouvant que la droite politique, qui est ascendante dans le monde entier, est en train de mûrir dans ses tactiques ».

« On a de plus en plus l'impression que ceux qui assistent à la réunion annuelle sont terriblement déconnectés des citoyens du quotidien dans les démocraties du monde entier. »

Comme Roberts l'a souligné de manière si poignante, « les élites politiques disent aux gens ordinaires ... que la réalité est « X » alors qu'en réalité est en réalité « Y ».

Roberts a présenté cinq exemples cruciaux : l'immigration, la sécurité publique, la Chine, l'idéologie du genre et le changement climatique. Roberts ne pouvait pas résister à creuser le couteau sur le dernier point, le chéri du WEF :

Je suppose que le favori du Forum économique mondial est le changement climatique. Les élites nous disent que nous avons cette crise existentielle avec ce que l'on appelle le changement climatique. À tel point que l'alarmisme climatique est probablement la plus grande cause de crise de santé mentale au monde. Les solutions, la personne moyenne le sait, basées sur le changement climatique, sont bien pires et plus nocives, et coûtent plus de vies humaines... que les problèmes eux-mêmes.

Tout en étant initialement réticent à accepter l'invitation de l'autre côté de l'Atlantique, Roberts a déclaré qu'il s'est rendu compte qu'il avait l'occasion d'affronter directement les auteurs de la tyrannie : « Mon objectif était de parler au nom des millions de personnes qui sont blessées quotidiennement par les politiques qui émanent de Davos », que Roberts a appelé le « peuple oublié ». Il s'est dit heureux d'y avoir assisté en leur nom bien qu'il ait fait observer que la réunion elle-même semblait « terrible ».

Il y avait peut-être une différence plus subtile, mais évidente (du moins pour moi) entre Roberts et le reste de ses collègues du [panel](#) – ses postures. Pas seulement métaphoriquement, mais littéralement. Je l'ai remarqué dans les trente premières secondes de la discussion. Roberts les épaules tirées en arrière, était assis, carrément tourné vers le public.

Avant de dire un mot, Roberts a communiqué qu'il était prêt pour la bataille et ne mâcherait pas les mots. Il ne l'a pas fait. C'était un écart par rapport à son style normal, décontracté et amical du Texas qu'il transmet souvent sur son podcast,

Cela ne semble pas être une préoccupation pour Roberts car il ne s'attend pas à ce qu'il soit invité à retourner à Davos de sitôt.

Il est peu probable que les participants au sommet prennent en considération le vif reproche de Milei ou de Robert. Les demandes de questions du public après le débat ont suscité un silence assourdissant.

Enfin, une âme courageuse s'est exprimée et a demandé à Roberts ce à quoi s'attendre au premier jour de la présidence Trump.

Après cela, Roberts a déclaré que le président devra s'attaquer aux politiques de changement climatique et à la modération budgétaire.

C'était suffisant pour faire le silence dans toute la pièce.

Le droit d'aujourd'hui n'est plus disposé à rester passif. Comme Milei l'a déclaré, le nouveau mouvement conservateur n'est pas là pour « guider les moutons, mais pour réveiller les lions ».

Ils ont mis en garde ceux qui insistent pour imposer leurs

idées terribles aux autres.

Traduction google.

<https://spectator.org/roberts-and-milei-set-fire-to-liberals-at-davos/>